

Nice

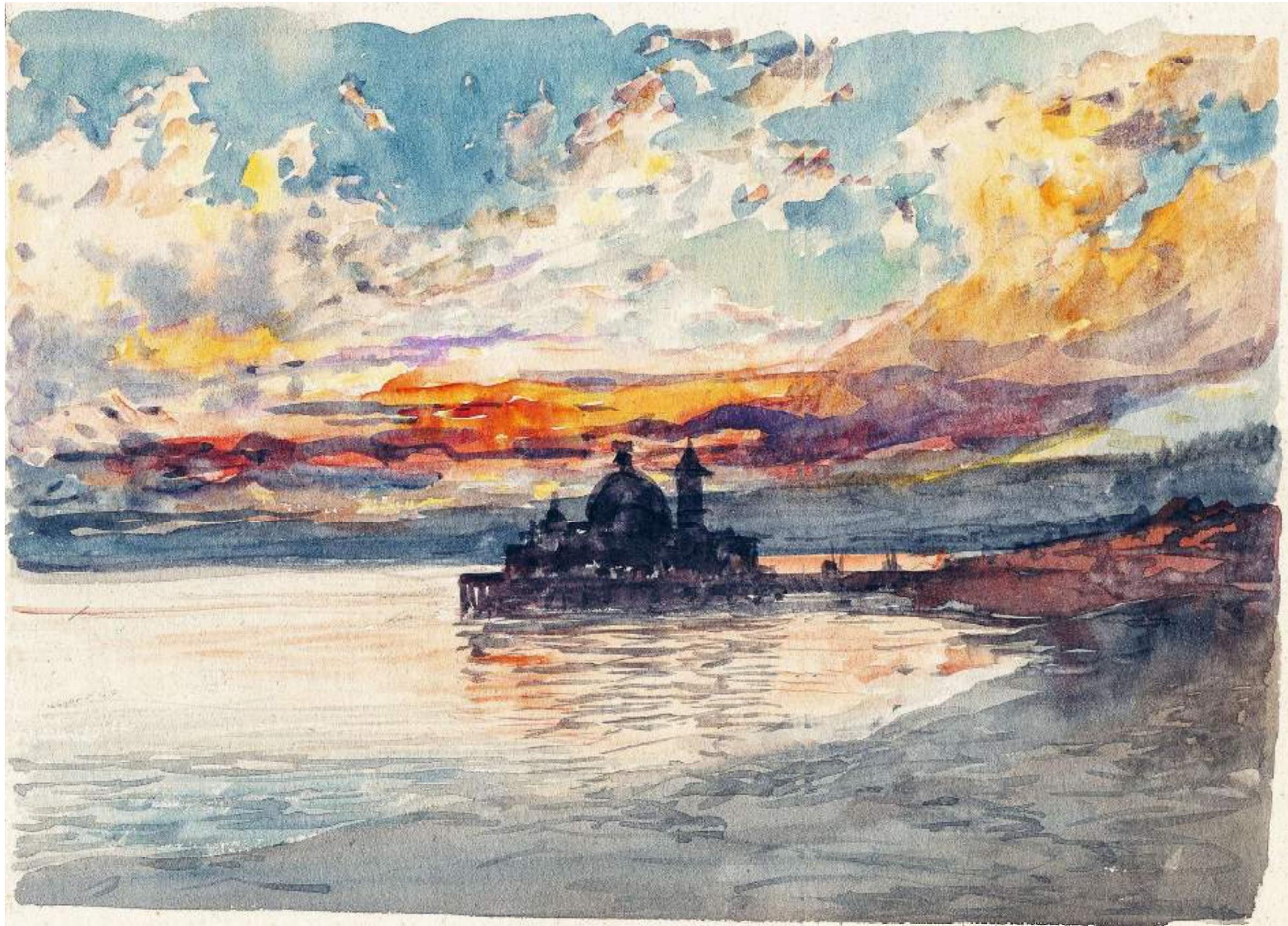
DU RIVAGE À LA MER

Nice

DU RIVAGE À LA MER

Nice

DU RIVAGE À LA MER



Alexis Mossa
*Nice : coucher de soleil
sur la Jetée-Promenade*
1910, aquarelle sur papier,
20,9 x 25,2 cm.
NICE, MUSÉE MASSÉNA, AM-4245

Cet ouvrage est publié à l'occasion de l'exposition *Nice, du rivage à la mer* présentée au musée Masséna, du 8 mai au 21 septembre 2025, dans le cadre de la Biennale des Arts et de l'Océan, « La Mer autour de nous ». Cette édition se place sous la thématique des Océans car Nice accueille la troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC 2025).

Commissariat général

Jean-Jacques Aillagon et Hélène Guenin

Commissariat de l'exposition

Jean-Jacques Aillagon, Jérôme Mosso, Jean-Pierre Barbero et François Laquière, avec le concours de Robin Cauvin

Production

Ville de Nice – Direction générale adjointe Culture et Patrimoine
Stéphane Morabito, Directeur général adjoint Culture et Patrimoine
Hélène Jacquart, Directrice de la coordination des Musées

Les services techniques et administratifs de la Direction générale adjointe Culture et Patrimoine

Ateliers et équipe technique: Yannick Mocquais, responsable de la scénographie et ses équipes

Musée Masséna

Jean-Pierre Barbero, Directeur du musée Masséna
Charlotte Perrier, Isabelle Préau, Sonia Pérot, Julie Caraut, Robin Cauvin et Enzo Fogliarini
L'équipe d'accueil et de vente de la boutique du musée

Conception lumière

Opéra Nice Côte d'Azur

Scénographie et conception graphique

Yannick Mocquais, Jérôme Mosso et Jean-Pierre Barbero
Xavier Dezetter et ses équipes, Société Megapom

Les commissaires, et le musée Masséna remercient les collections publiques et privées dont les prêts ont rendu possible l'exposition.

Institutions publiques et privées

Aix-en-Provence, Direction Régionale des Affaires Culturelles,
Provence Alpes Côte d'Azur et son directeur Édouard de Lumley
New York, USA, Arman Studio Archives

Nice, Archives Départementales des Alpes-Maritimes et son directeur Yves Kinossian

Nice, Archives Nice Côte d'Azur et sa directrice Marion Duvigneau

Nice, bibliothèque du Chevalier de Cessole et sa responsable Élise Hansson

Nice, bibliothèque patrimoniale Romain Gary et sa directrice Isabelle Dimondo

Nice, Centre universitaire méditerranéen (CUM) et sa directrice Catherine Kosanic

Nice, Direction du Cinéma et des Studios et sa directrice Maryam Rousta-Giroud

Nice, Fonds de dotation Sosno et sa présidente Mascha Sosno

Nice, musée d'Archéologie et son directeur Bertrand Roussel

Nice, Muséum d'histoire naturelle et son responsable des collections Olivier Gerriet

Nice, musée de la Photographie Charles-Nègre et son directeur Stéphane Tallon

Nice, musée des Beaux-Arts Jules-Chéret et sa directrice Johanne Lindskog

Nice, musée international d'Art naïf Anatole-Jakovsky et sa directrice Frédérique Olivier-Ghauri

Nice, musée national du Sport et sa directrice Marie Grasse, Hélène Barbiero cheffe de pôle collections et documentation, Éric Biolay

Nice, palais Lascaris et sa directrice Elsa Puharre

Nice, Service Archéologie de la Direction des Patrimoines et son responsable Fabien Blanc-Garidel

Paris, Yves Klein Archives

Torino, Italia, Archivio di Stato et son directeur Stefano Benedetto

Ainsi que les institutions qui ont consenti à la reproduction d'œuvres ou de documents de leurs collections :

Assisi, Italia, Archivio fotografico del Sacro Convento
avec son directeur Fra Carlo Bottero

Torino, Italia, Musei Reali avec le directeur Mario Turetta
et la Biblioteca Reale avec sa directrice Giuseppina Mussari

Collections particulières

Henri Banliat

Famille Malacarne

Robert Roux

Les commissaires et le musée Masséna remercient également les artistes dont les œuvres sont présentées dans l'exposition en contrepoint des œuvres et documents historiques :

Bruno Bebert

Julie Gautier

Maurice Maubert

Gilles Povigna

Les commissaires et le musée Masséna tiennent aussi à remercier les personnes qui, à titre divers, ont participé à la réalisation de l'exposition :

Corice Arman, Hélène Barbiero, Nathalie Bolot, Michel Bottin, Gilles Bouis, Cécile Braconi, Davide Cermignani, Laura Ciancolini, Sophie Cueille, Mirela Deda, Gaetano Di Marino, Henri Dumont, Frédéric Fuochi, Gilbert Gay-Parme, Luisa Gentile, Élise Hansson, Aymeric Jeudy, Sophie Le Filleul, Annamaria Lucania, Laurent Mancini, Giorgia Menghinella, Anthony Michel, Stéphane Morabito, Guillaume Néry, David Nouy, Loïc Quélart, Julie Reynes, Maria Luisa Ricci, Bertrand Rossi, Pascal Segrette, Mascha Sosno, Daniela Speranza, Julie Tartois, Yuna Thebault, Véronique Thuin-Chaudron, Claire Vasdeboncoeur, Julien Véran, Philippe Viglietti et Sofia Villano.



SOMMAIRE

11	Préface CHRISTIAN ESTROSI	87	Les panneaux en cuir doré polychrome ciselé : un ensemble unique en France ELSA PUHARRE	183	Le chic balnéaire sur la Côte d'Azur HÉLÈNE BARBIERO
13	Avant-propos JEAN-JACQUES AILLAGON ET HÉLÈNE GUENIN	89	Face aux périls de la mer. Nice aux XVI ^e et XVII ^e siècles ANNE BROGINI	193	Déclinaisons orientales de l'architecture de villégiature niçoise SOPHIE CUEILLE ET JÉRÔME MOSSO
15	Introduction JEAN-JACQUES AILLAGON	100	Une dévotion méditerranéenne, les ex-voto marins ELSA PUHARRE	209	Le véloscaphe : l'invention d'un bateau-vélo par Éloi Banliat VÉRONIQUE THUIN-CHAUDRON
37	Paul Valéry, Nice, la Méditerranée JEAN-GUY TALAMONI	105	Le port de Lympia, projets et réalisations d'un parcours pluriséculaire BETSABEA BUSSI	215	Une collectivité engagée dans la préservation du littoral DIRECTION DE LA PROPRIÉTÉ DE LA VILLE DE NICE
49	Allégorie de la Méditerranée FRÉDÉRIQUE OLIVIER-GHAURI	121	Nice et son port (1750-1950) MARION DUVIGNEAU	221	Un nouveau défi pour Nice, les risques liés au changement climatique et leur prévention DAMIENNE PROVITOLLO
53	Les origines antiques de Nice STÉPHANE MORABITO	142	Le Consulat de Mer de Nice FRANÇOIS LAQUIÈZE		
65	Saints voyageurs et saintes voyageuses venus de la mer ALAIN BOTTARO	145	La mer de Nice, objet d'étude OLIVIER GERRIET		
79	La Méditerranée, porte d'entrée pour la communauté juive de Nice ROBERT LEVITT	163	Un bord de mer façonné par deux siècles de villégiature FRANÇOIS LAQUIÈZE ET JÉRÔME MOSSO		



Œuvre collaborative d'Ernest Pignon-Ernest et Robert Roux
Pépin, la déesse et la mer
2019, plâtre et résine, 38,5 x 18,5 x 21,5 cm.
NICE. COLLECTION PARTICULIÈRE.



Raoul Dufy
*Nature morte aux poissons
et aux fruits*
Vers 1920-1922, peinture,
92 x 73 cm,
NICE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
JULES-CHÉRET, N, MBA 5605

PRÉFACE

En juin, Nice a l'honneur d'accueillir la troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan (UNOC). J'ai souhaité que cet événement, qui va réunir plusieurs dizaines de chefs d'État et des milliers de diplomates, scientifiques et experts venus du monde entier, soit l'occasion d'une programmation culturelle ambitieuse, notamment au sein de nos musées. Protéger l'Océan en effet, c'est aussi éveiller les consciences et toucher les cœurs. L'art, l'histoire et les musées ont un rôle essentiel à jouer dans cette mobilisation et c'est tout l'esprit de cette sixième Biennale des musées de Nice consacrée à « la Mer autour de nous ».

Le musée Masséna, à travers l'exposition « Nice, du rivage à la mer », explore la relation intime et millénaire qui unit notre Ville à la Méditerranée. Une relation qui s'exprime à travers son histoire et sa forme urbaine : de l'Antiquité aux fortifications savoyardes, du port franc à l'essor de la villégiature qui a façonné la Riviera, l'histoire de Nice est aussi – mais pas seulement – une histoire maritime.

Cette relation à la mer est aussi culturelle et intellectuelle : c'est par la mer et les voies maritimes que se diffusent les religions de l'orient méditerranéen, et c'est encore l'omniprésence de la mer qui explique la vigueur des études scientifiques locales sur la faune marine, ou la création par Paul Valéry du Centre universitaire méditerranéen, pour doter notre Ville d'un lieu de réflexion sur les civilisations méditerranéennes.

La Méditerranée a depuis longtemps été un espace d'innovations et d'échanges, notamment en matière de droit de la mer et de l'environnement. Elle doit l'être encore. L'UNOC peut être un nouveau tournant, un moment où nous affirmons notre engagement et notre détermination. Car cette « mer des mers », qui a vu naître tant de civilisations, est aujourd'hui en première ligne face aux défis environnementaux. Confrontés à l'histoire – la nôtre, celle de la Méditerranée et celle de notre planète bleue –, nous n'avons qu'une responsabilité : celle de nous mobiliser et d'agir sans tarder.

Christian Estrosi
Maire de Nice
Président de la Métropole Nice Côte d'Azur



1. Rachel Carson, *La Mer autour de nous*, Marseille, Éditions Wildproject, coll. Domaine Sauvage, 2019. Édition originale : *The sea around us*, 1951 – Avec l'aimable autorisation de Wildproject et de l'Éstate Rachel Carson.

Yves Klein
Victoire de Samothrace, (S 9)
1962, pigment pur et résine synthétique sur plâtre.
52 x 24,5 x 24 cm.
PARIS, ARCHIVES YVES KLEIN

AVANT-PROPOS

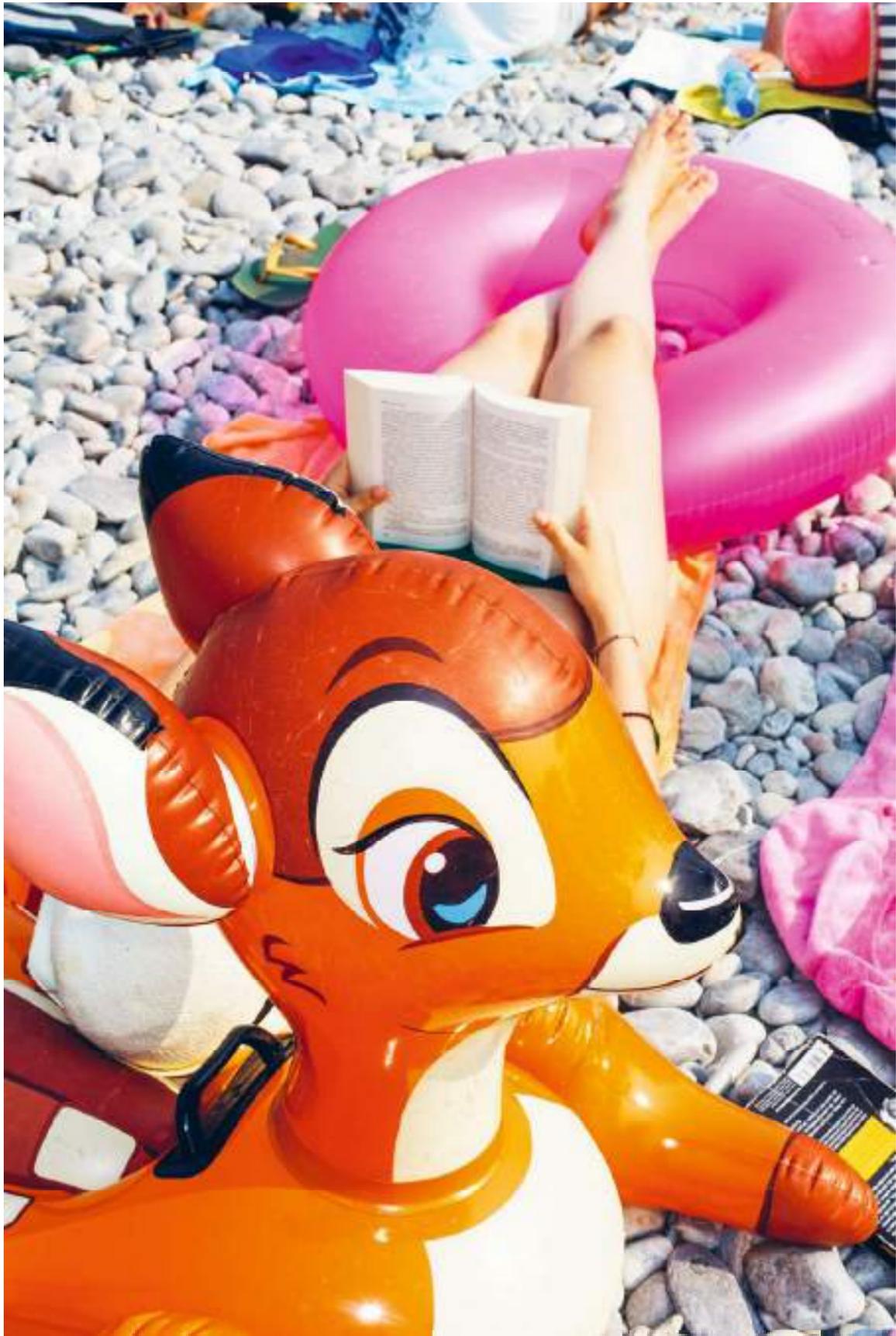
La Biennale des Arts et de l'Océan de 2025 bénéficie de la contribution de la totalité des musées de la Ville grâce aux prêts issus de leurs collections. Huit d'entre eux, dont le MAMAC dans le cadre de sa programmation hors-les-murs, ainsi que le 109, y participent directement en présentant des expositions ou installations *in situ*. À cette constellation, s'ajoutent une institution nationale, la Villa Arson, ainsi que, pour la première fois dans l'histoire de la biennale dont la première édition a eu lieu en 2013, l'espace public qui accueillera des créations contemporaines.

Le programme de cette nouvelle édition de la biennale qui emprunte son titre, «La Mer autour de nous», à l'ouvrage pionnier de Rachel Carson, paru pour la première fois en 1951, revient sur l'histoire des rapports entre Nice et la mer qui la borde et s'épanouit dans les réflexions des artistes de notre temps sur l'immense menace qui pèse sur les océans. Chaque musée, chaque institution, selon sa vocation particulière, y prend sa place.

Le musée Masséna n'a cessé de participer à la programmation des biennales des arts successives, depuis 2013. Cette année-là, elle présentait *Un été pour Matisse*, en 2015 ce fut *Promenade(S) des Anglais*, en 2017 *École(s) de Nice*, en 2019 *L'Odyssée du cinéma*, et, en 2022, *Fleurs!*. Haut lieu de la connaissance de l'histoire de Nice, il était tout à fait naturel que le musée s'interroge, alors que la Ville accueille cette année la troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan, sur la relation entre la ville azurienne et la mer qui la borde.

Cette relation est plus complexe qu'on ne pourrait l'imaginer. Si, à partir du début des temps modernes, Nice a fait de la Méditerranée l'horizon de ses rêves et de son activité, elle a longtemps été préservée de ce vaste espace mouvant, parfois lourd de menaces et de risques. Cette histoire riche et intense constitue la trame d'une exposition qui, dans sa conclusion, rappelle également aux visiteurs combien les espaces marins sont fragiles et combien leur vulnérabilité pose aux villes, aux États et aux citoyens du monde, la cruciale question de leur responsabilité quant à l'avenir de la planète.

Jean-Jacques Aillagon et Hélène Guenin



Martin Parr
Nice, France
2015, épreuve pigmentaire,
60 x 86 cm.
NICE, MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE
CHARLES-NÈGRE, 2016, 1,5

INTRODUCTION

JEAN-JACQUES AILLAGON

L'exposition «Nice, du rivage à la mer», qu'accompagne la publication du présent ouvrage, explore les quelques millénaires de la relation historique de Nice avec la Méditerranée qui lui offre son rivage et son horizon. Les centaines de millénaires qui précèdent cette histoire, au cours desquels sont apparus les premiers Niçois, habitants des grottes de Terra Amata, et, ayant aux environs de 380 000 AP, déjà domestiqué le feu, sont l'objet d'une exposition spécifique présentée au musée de Préhistoire Terra Amata. L'exposition du musée Masséna retrace la relation, plus complexe qu'il n'y paraît à première vue, de Nice avec cette mer vers laquelle elle est tournée mais dont elle s'est aussi parfois détournée. Les ressorts de cette relation ont pu se fonder sur des réalités objectives, physiques, géographiques, économiques, militaires, mais aussi sur les constructions mentales qu'elle a, elle-même, échafaudées pour édifier sa mythologie. La réalité de l'histoire est ainsi faite à la fois des choses telles qu'elles ont été et des choses telles qu'on voudrait qu'elles soient et qu'on se plaira à dire qu'elles ont été. La véritable légende d'une relation intime de Nice avec la Méditerranée s'est ainsi cristallisée au xx^e siècle, d'abord, en 1928, avec la construction d'un Palais de la Méditerranée, puis la création, en 1933, du Centre universitaire méditerranéen (CUM) installé sur la promenade des Anglais.

Nice n'avait plus seulement à faire le constat qu'elle avait été ou qu'elle était méditerranéenne mais pouvait aussi inscrire son destin dans l'espace méditerranéen comme l'illustre magistralement la grande peinture qui orne l'amphithéâtre du CUM représentant les civilisations qui ont fait de cette mer un espace culturel autant que naturel. Que le CUM soit, dès son avènement, placé sous la tutelle éclairée de Paul Valéry n'avait donc rien d'étonnant tant le poète, né à Sète, avait forgé sa personnalité et façonné son œuvre sous le ciel de la Méditerranée, sous le signe de laquelle il plaçait son projet pour le Centre: «Il est à souhaiter, pour la gloire de Nice et de la Nation, que notre Centre se manifeste et s'impose, quelque jour, comme le lieu d'élaboration d'une connaissance méditerranéenne, le point où se forme une conscience de plus en plus nette et complète de la fonction de cette mer privilégiée dans le développement des idéaux et des ressources de l'homme. L'ordre, en toute matière, est né sur ses bords. Notre époque excessive gagnerait à ne pas l'oublier.» N'est-ce pas pour cette raison également que tant d'artistes niçois, comme Yves Klein, Arman et Sacha Sosno, se sont, avec autant d'application, emparés pour les interpréter, les contourner et les détourner, de quelques-uns des chefs-d'œuvre que l'histoire des civilisations méditerranéennes nous ont légués, que ce soit la *Vénus de Milo*, la *Victoire de Samothrace* ou le *David* de Michel-Ange?

Cette intimité qui peut paraître aujourd'hui évidente, ne s'est, cependant, dans l'histoire de Nice, imposée que bien lentement. La ville, son territoire, son comté, ont souvent hésité entre, d'un côté, l'ancrage dans les montagnes qui les bordent et, d'un autre côté, l'ouverture au grand large et aux aventures qu'il offre. À plusieurs reprises, Nice n'a-t-elle pas, à travers les avatars de son destin, pris le parti de tourner le dos à la mer? Ce fut le cas quand la vitalité du territoire niçois se fixa, plutôt que sur le bord de mer – encore que le site de bord de mer de *Nikaia* ne fût pas pour autant délaissé – sur l'actuel quartier de Cimiez où sont toujours visibles les ruines de *Cemenelum*, créée en -14 par l'empereur Auguste et qui devint, aux environs de l'an 50 par la volonté de l'empereur Claude, capitale de la province romaine des *Alpes maritimae*, province alpestre, comme son nom l'indique. C'est sous le Bas-Empire, alors que le désordre menaçait les sites trop facilement accessibles depuis le large, que *Nikaia* passa pour un temps du statut de port à celui de *castellum*. C'est ainsi qu'elle est désignée dans une lettre de Hilaire 1^{er}, en 465. Témoigne aussi de ce choix des

montagnes plutôt que de celui de la mer, la dédition de 1388 par laquelle Nice «se donnait» à la Savoie dont elle devenait pourtant le seul débouché sur la mer, avantage confirmé par la création du port franc en 1648. La dédition ne prit fin qu'en 1860 avec le rattachement, par référendum, à la France auquel avait présumé brièvement, de 1794 à 1814, un premier rattachement plus autoritaire.

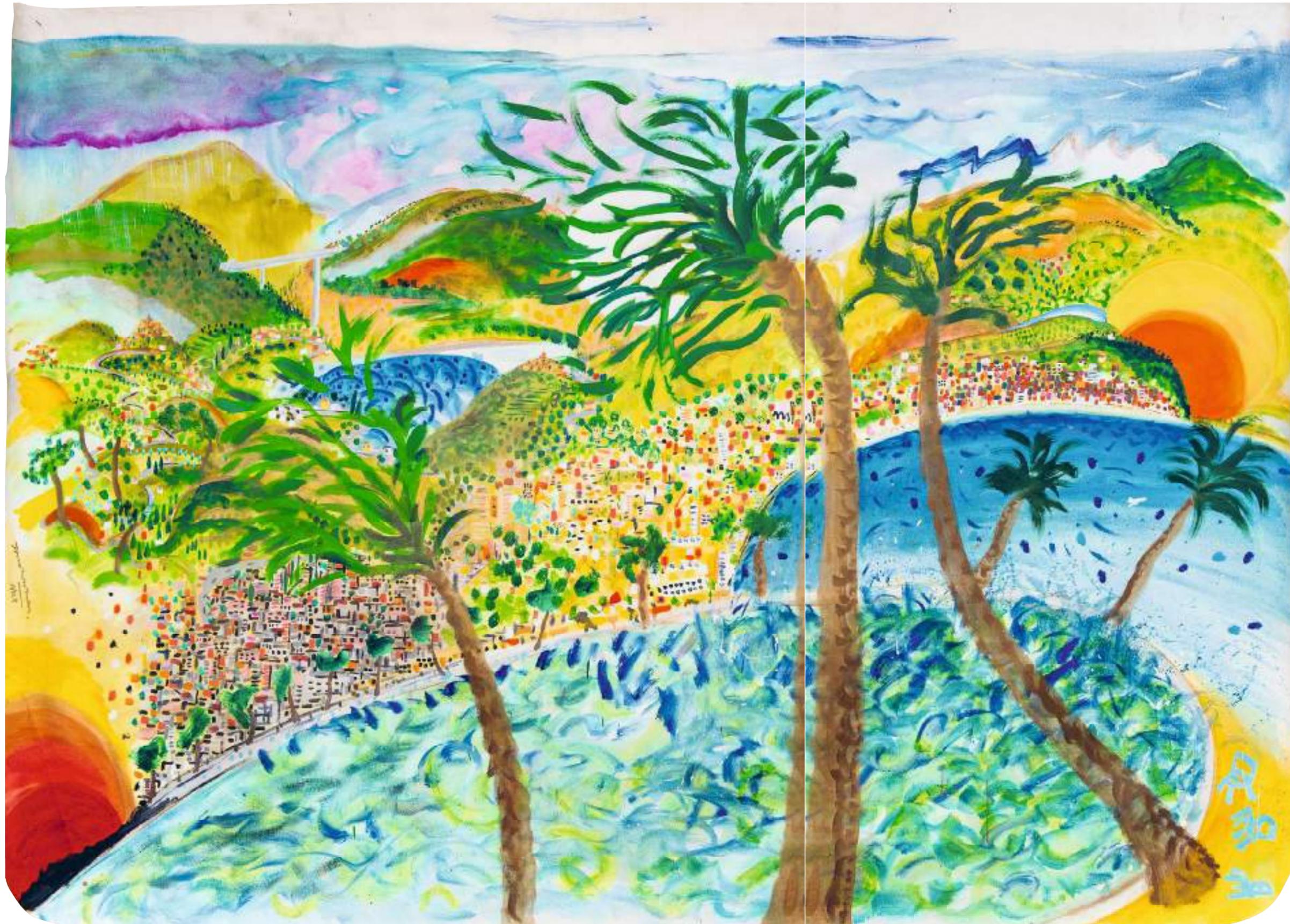
NIKAÏA, LA VICTORIEUSE

Le détournement de Nice de la mer fut ainsi lié à des motifs politiques et administratifs. Mais il fut également alimenté par toutes les craintes que pouvait inspirer le large, la crainte de ses déchaînements imprévisibles et la crainte des dangers qui pouvaient en venir, dès lors que l'Est et le Sud de la Méditerranée étaient dominés par une puissance conquérante et possiblement hostile, celle de l'Empire ottoman et de ses «barbaresques» nord-africains. Nice, de ce fait, ne cessa de garder un souvenir puissant du siège qu'elle eut à subir en 1543 quand, ensemble, les Turcs et Français réunis, mirent la ville et ses alliés savoyards, génois et

CI-DESSOUS
Jouet mécanique
1950, bois, fer, élastique,
26 x 23 x 8 cm.
NICE, MUSÉE NATIONAL DU SPORT,
MNS1989,138,2

PAGE DE DROITE
Anonyme
Coup de mer
1948, négatif noir et blanc,
6 x 6 cm.
NICE, ARCHIVES NICE CÔTE D'AZUR,
1064 W 187





Jonathan Brown
Tempête à Nice
2010, huile sur toile, 215 x 300 cm.
NICE, MUSÉE INTERNATIONAL D'ART NAÏF
ANATOLE-JAKOVSKY



PAGE DE GAUCHE
Charles Martin-Sauvaigo
Voiliers dans le port de Nice
 Vers 1920-1930, huile sur toile,
 44 x 36 cm.
 NICE, MUSÉE MASSÉNA, MAH-2013.1.10

CI-DESSUS
Gustave Garaud
Barque de pêche à Carras
 Fin XIX^e-début XX^e siècle,
 huile sur toile, 49 x 72 cm.
 NICE, MUSÉE MASSÉNA, MAH-222

DOUBLE-PAGE SUIVANTE
Marcellin Desboutin
Les Bains Georges à Nice
 Vers 1888, huile sur papier
 marouflé sur toile, 16 x 23 cm.
 NICE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS JULES
 CHÉRET, N.MBA 6054

impériaux à l'épreuve de leurs navires et de leurs armes. La ville leur résista vaillamment, notamment sous la conduite légendaire de Catherine Ségurane, la Jeanne d'Arc niçoise. Ce n'est pas sans raison qu'en 1571, Nice arma deux galères qui se joignirent à la flotte commandée par Don Juan d'Autriche à la bataille de Lépante. La participation de Nice à cette bataille marquait le destin méditerranéen de la ville. N'était-ce pas inévitable, Nice ayant été créée par des Marseillais, eux-mêmes colons de la ville grecque de Phocée? Nice qui tiendrait son nom de *Nikaïa*, la victorieuse, partagerait ainsi avec d'autres comptoirs massaliotes, Agde – Agathe, Antibes – Antipolis, Monaco – Monoïkos, non seulement une origine

mais également un nom grec et serait ainsi l'un de ces témoins de la colonisation grecque de la Méditerranée, rivale de celle des Phéniciens, ces deux constellations de comptoirs étant bientôt menacés par la puissance de l'Empire romain. Son inscription dans le *mare nostrum* ne pouvait qu'alors enraciner Nice dans le vaste espace méditerranéen d'échanges commerciaux et culturels, que traduit notamment la migration d'est en ouest des croyances religieuses, celles des cultes romains traditionnels qui surent se mêler aux cultes celto-ligures locaux, celles des nouveaux cultes orientaux, celles du christianisme dès son expansion dans la Méditerranée. La patronne de Nice, sainte Réparate, ne serait-elle pas une vierge





Sacha Sosno
Grand faune
2008, aluminium,
105 x 70 x 48 cm.
NICE, ATELIER SOSNO, E.A. I/IV



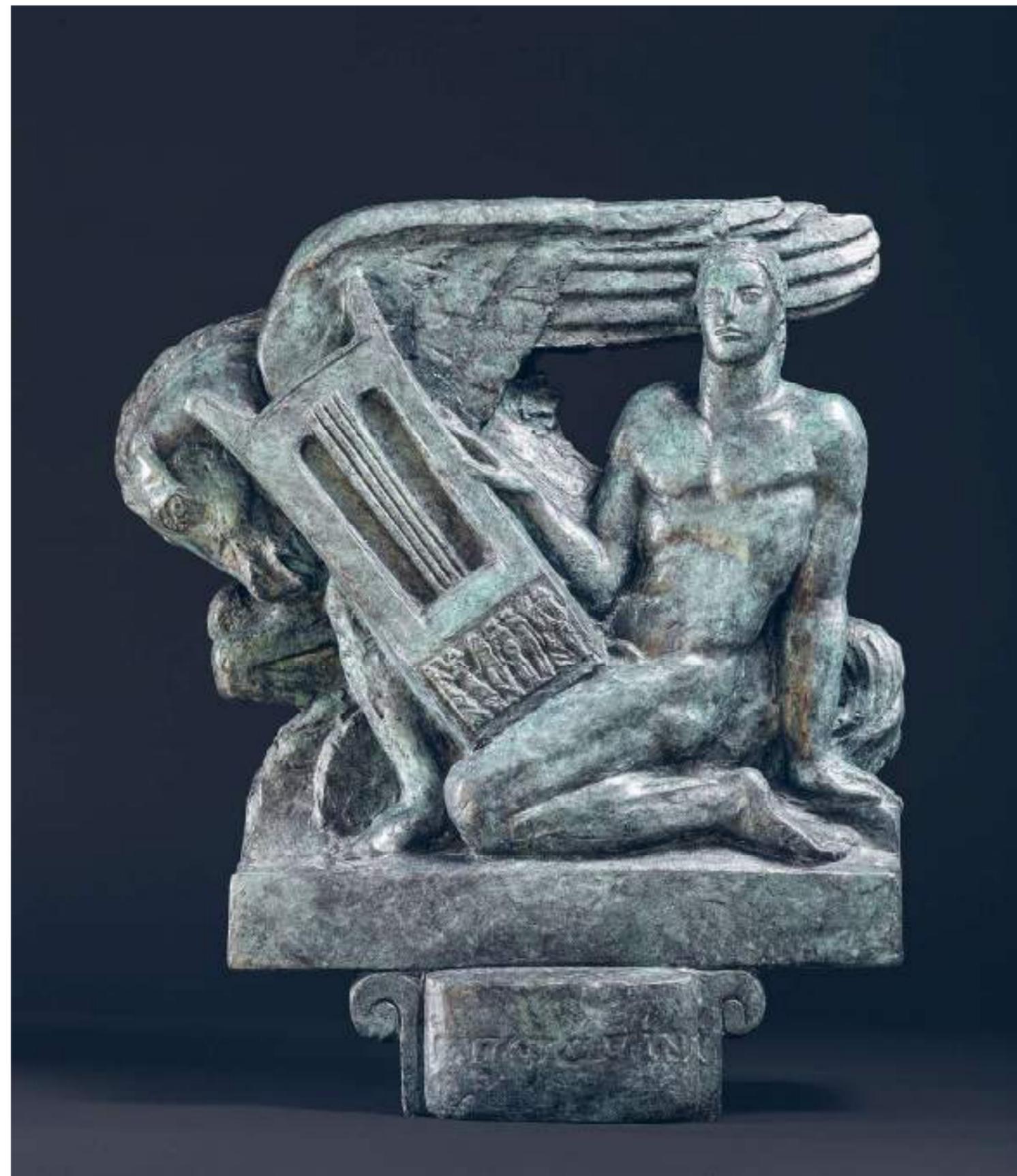
Sacha Sosno
« Vénus, Vénus... »
2007, marbre rouge,
48 x 32 x 20 cm.
NICE, ATELIER SOSNO, PIÈCE UNIQUE

martyrisée à Césarée sous le règne de l'empereur Dèce dont le corps fut transporté en barque jusqu'aux Ponchettes, la grève de galets de Nice, tout comme furent miraculeusement transportés, vivants ou morts, de la Terre sainte en Gaule, saint Tropez, saint Lazare et les saintes Maries de la mer? À travers la création d'un évêché à *Nikaïa* et à *Cemenelum* – deux évêchés donc distants de deux kilomètres seulement – pour le territoire de Nice, la ville entrait dans un nouveau pan de l'histoire méditerranéenne. En 381, un évêque niçois, Amantius, participait au Concile de Nicée. L'expansion du christianisme avait peut-être été précédée, comme en beaucoup d'endroits, par celle d'une communauté juive, encore qu'aucune trace archéologique n'en témoigne. Au Moyen Âge, cette communauté s'amarra au territoire de la ville et fut renforcée, aux *xvi^e* et *xvii^e* siècles par des Juifs venus de tout l'espace méditerranéen. Ils furent, un temps, confinés dans un ghetto dont la *carriera* de la *juderia* – actuelle rue Benoît-Bunico – témoigne. En 1748, ils purent bénéficier, sous Charles-Albert d'un statut plus libéral. La communauté juive allait dès lors de mille manières et à sa façon contribuer au rayonnement de la ville. Aujourd'hui, c'est une autre tradition religieuse, venue de l'Orient et du méridien de la Méditerranée, l'Islam qui perpétue ce phénomène de transferts culturels. C'est cependant à partir du *xviii^e* siècle et intensément au *xix^e*, que la ville s'empare de la mer, à l'occasion de l'« invention du rivage » selon le terme d'Alain Corbin. La mer et le climat qu'elle génère deviennent alors, dans un premier temps, les arguments de la villégiature climatique d'hiver puis d'une villégiature balnéaire s'étendant progressivement à l'année tout entière. Nice se donne alors une nouvelle fonction, une nouvelle

allure, un nouveau visage dont l'Unesco a reconnu la valeur universelle exceptionnelle, en inscrivant « Nice, la ville de villégiature d'hiver de Riviera » sur la liste du patrimoine mondial. Nice s'était, entre-temps, enfin dotée d'un véritable port, le port Lympia, par lequel la monarchie savoyarde se donnait un débouché maritime, au moment même où la mer, sa flore et sa faune, devenaient des objets d'étude pour plusieurs générations de savants niçois, parmi lesquels Antoine Risso, Jean-Baptiste Vérany, Jean-Baptiste Barla et Vincent Fossat, ce dont témoignent aujourd'hui les collections du Muséum d'histoire naturelle.

« POUR VIVRE, NICE DOIT RESTER PORT DE MER »

Ce balancement entre la crainte de la mer et l'ouverture qu'elle permet aux activités et à la réputation de la ville trouve, en quelque sorte, son illustration dans la cuisine niçoise. La cuisine étant, on le sait, l'un des meilleurs marqueurs des particularismes d'un pays, on doit bien constater que celle de Nice qui est inscrite, depuis 2019, à l'Inventaire du patrimoine culturel immatériel du ministère de la Culture, n'ignore pas la mer et ses ressources, mais s'adonne avec prédilection aux légumineuses, aux légumes et aux fruits de son terroir. C'est une cuisine d'un terroir qui fut longtemps isolé et dont la subsistance dépendait largement de sa production propre. Les tripes à la niçoise, la socca, les petits farcis, les beignets de fleurs de courgettes, la tourte de blettes en sont quelques-uns des ruraux fondements, même si les gourmands du Comté savent savourer la poutine qui n'apparaît sur les tables que si brièvement, le pissalat, résurgence du garum romain, et l'estocafic,



Antoine Sartorio
Statue d'Apollon
Vers 1930, bronze d'après le
plâtre original, 40 × 43 × 18 cm,
NICE, MUSÉE MASSÉNA, MAH-2007,2,1



CI-DESSUS
Vincent Fossat
Squatina aculeata (Cuvier, 1829),
ange de mer ocellé
1878, aquarelle, 27 x 35 cm,
NICE, MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE, 2005,0,684

PAGE DE DROITE
École piémontaise
Pesca della mobula in « *Album di pesci, Mobula* »
Fin XVI^e, début XVII^e siècle, dessin, peinture à la détrempe
sur papier, 140 x 137,5 cm.
TURIN, MUSEI REALI-BIBLIOTECA REALE, D.C. 14491, MS.VARIA 230,
C.58, Tav.75., ITALIE, PAR AUTORISATION DU MIC - TURIN, MUSÉES
ROYAUX-BIBLIOTHÈQUE ROYALE



1840 ou 1844 ?

Pl. 1



Ord. 1. Selacha

Cephaloptera Giorna et Massena. Fisso
Acalula auriculata. Raf.
Nig. Fucca

Vincent Fossat
Mobula mobular
 (Bonnaterre, 1788),
Diable de mer
 méditerranéen
 1840 ou 1844, aquarelle,
 27 x 42 cm.
 NICE, MUSÉUM D'HISTOIRE
 NATURELLE, 2005,0,671



Raoul Dufy
Marché aux poissons,
place Saint-François
à Nice
 Vers 1925, encre sur
 papier. 45 x 56 cm.
 NICE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
 JULES-CHÉRET, N.MBA 3007

ce stockfish à la mode niçoise. On peut d'une certaine manière considérer que l'actuelle Métropole Nice Côte d'Azur consacre cette synthèse en réunissant 51 communes qui s'étirent du rivage de la Côte d'Azur jusqu'à Saint-Étienne-de-Tinée dont le plus haut sommet culmine à 3 027 mètres. La Méditerranée a définitivement été adoptée par Nice. Elle est devenue aujourd'hui, pour la ville et ceux qui y viennent, non plus seulement un paysage, non plus seulement un espace de bonheur et de loisirs, mais également un objet de sollicitude, les édiles et les citoyens ayant pris toute la mesure de sa fragilité et même de sa vulnérabilité. C'est par l'évocation des combats qu'exige la préservation des milieux marins que se conclut l'exposition du musée Masséna présentée dans le cadre de la sixième Biennale des Arts et de l'Océan de Nice laquelle prend toute sa place dans la programmation

culturelle qui accompagne la troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan (à Nice du 9 au 13 juin 2025). L'exposition fait ainsi écho au constat effectué dès la fin du XX^e siècle par Le Clézio, prix Nobel de littérature, né à Nice: «Et surtout, cette vérité: Nice a été le lieu de brassage de tant de peuples, de tant d'idées, d'images. Cette baie et ce rocher ont été le repère de la plupart des marins et des conquérants qui ont construit la civilisation universelle. Nice, a été ligure, grecque, phénicienne, romaine et maure avant d'être française, républicaine et laïque. Malgré l'étroitesse des temps, malgré l'indolence de cette fin de siècle et l'oubli dans lequel les nations industrielles du Nord et de l'Ouest veulent plonger le monde méditerranéen, Nice doit rester ouverte, un carrefour de l'Europe et de l'Afrique, le débouché des Alpes sur la Méditerranée. Pour vivre, Nice doit rester port de mer! » ●

1. Jean-Marie Gustave
Le Clézio, Nice, 100 ans,
 1860-1960, Nice, Éditions
 Gilletta, 1997.

« Nice, a été ligure,
 grecque, phénicienne,
 romaine et maure
 avant d'être française,
 républicaine et laïque. »

J.M.J. Le Clézio

CI-CONTRE
Arman
Faune à la flûte
 2004, bronze,
 74 x 32 x 40 cm.
 VENCE, ARMAN MARITAL
 TRUST, 8401.04.045

DOUBLE-PAGE SUIVANTE
Louis Garneray
Nice depuis la mer
 Vers 1840, huile sur toile,
 78 x 123 cm.
 NICE, MUSÉE MASSÉNA,
 MAH*8142



